

Quel est la source de l'angoisse ? le réel ou la castration

À l'arrivée en Chine on nous prend le passeport en nous disant qu'on nous les rendra à la sortie.

On passe notre séjour en Chine. Je suis dans un groupe. Certains endroits ressemblent à la Bouloie, le campus de Besançon où j'étais dans les années 70. Je suis aussi à l'université.

Quand c'est le moment de rentrer, je me trouve séparé des autres, je ne sais pour quelle raison. Peut-être parce que je cherche mon passeport. Je ne sais pas où il faut le réclamer, je ne sais même pas où est le lieu d'embarquement. Je me mets à chercher comme un fou. Je demande à des gens ; évidemment, il faut que je trouve des gens qui parlent anglais, et c'est pas évident.

Quelqu'un m'amène dans un café vaguement circulaire, enfin, plutôt avec la forme d'un anneau, d'un morceau d'anneau. On prend un pot là.

Je ressors. On me dit que l'embarquement, c'est la deuxième porte après la sortie du café. Je me dis que là, on va me donner mon passeport. J'essaie la deuxième porte mais je débouche dans un petit très bien ordonné, avec un large disque de béton à plat au milieu du gazon. Un appareil automatique arrose. J'en conclus que je suis chez un paysan chinois. Je contourne son jardin pour essayer de revenir par l'autre côté à l'aéroport.

J'y parviens non sans mal. Je retourne dans le café en forme de morceau d'anneau. Je suis de plus en plus angoissé, d'autant que je n'ai même pas le papier qui indique l'heure de départ. Alors je m'aperçois que je n'ai plus que mon sac à main ! j'ai oublié mon sac à dos noir. Sans doute dans le café où on a pris un pot, car je me vois me débarrasser de son poids au moment où je m'assois. Donc, je fais un tour à l'intérieur pour essayer de le voir. C'est terrible parce qu'en plus, j'aurais perdu mon ordinateur.

Le temps passe et je vois avec horreur approcher le moment où j'aurais raté l'avion et que je serai bloqué ici. Je ne sais même pas comment contacter les autres. C'est seulement maintenant que l'idée me vient. Mais j'ai mon téléphone. Je cherche fébrilement un numéro que je pourrais appeler. Je vois celui d'Isabel Ribeiro qui fait partie du groupe. Donc j'appelle mais j'ai pas dû mettre le doigt sur le bon numéro. Il semble que j'ai appuyé sur une liste de visites qu'elle doit faire, elle et son mari, notamment dans les prisons, pour montrer à leurs enfants qu'est-ce que c'est que voler et que c'est pas bien. Donc c'est la prison que j'obtiens au bout du fil. En fait non, on me dit plus rien. Je ne peux pas obtenir ce numéro, sans doute parce que je suis en Chine. Je suis de plus en plus angoissé. C'est un vrai cauchemar, alors je me réveille.

Ce rêve m'interpelle vivement, car cela fait des années que je n'ai pas fait de cauchemar et celui-ci mérite d'être appelé ainsi.

La première idée qui me vient, c'est qu'il s'agit du pays du réel que j'ai si souvent fréquenté dans d'autres rêves similaires, où je suis perdu dans un pays inconnu.

J'étais partie de l'idée de Lacan selon laquelle le réel est source à la fois de l'angoisse et du désir. Ma découverte du réel dans mes rêves m'avait montré jusque-là que le réel n'était ni source d'angoisse, ni source de désir. C'est la castration qui tient lieu de cette origine, pas le réel.

Alors, ce rêve serait-il un démenti de la nouvelle théorie que je m'étais forgée, et donne-t-il raison à Lacan ? Cette idée même est angoissante car elle remettrait en question des années de recherche sur les rêves et la théorie de Lacan.

Qu'est-ce qui aurait pu m'angoisser dans ma vie de veille ? rien ne me vient. Je n'ai eu à subir aucun bouleversement majeur ces derniers temps. Rien qui puisse expliquer dans l'actuel une remontée d'un archaïque qui aurait été ainsi sollicité. Si ce n'est que j'ai publié pas mal sur la page face book « la révolution psychanalytique chinoise ».

Ça c'est une piste ! car je ne peux me cacher d'avoir une certaine amertume d'avoir été évincé du Centre Psychanalytique de Chengdu. Oh, pas viré, comme ailleurs, juste : plus invité. Et d'un autre côté, j'y gagne avec les gens de Shenzhen qui semblent bien plus intéressés par ma façon de concevoir la psychanalyse que les gens de Chengdu qui restent coincés dans un classicisme lacanien rigide. Cette année, si je n'ai pas pu y aller à cause de la Covid, je recommence à leur faire une transmission hebdomadaire à partir de fin septembre. Alors de quoi est ce que je me plains ?

Eh bien quand même. Je viens de commenter un article de Zhao Min, qui rend compte de sa communication au dernier colloque de Chengdu, où je n'ai pas été invité. J'ai rencontré Zhao Min chaque fois que j'étais allé à Chengdu. Elle avait pris un peu la direction des opérations, semble-t-il, à Chengdu. Cet article est très intéressant, fluide et clair. Il raconte en termes l'histoire d'une de ses analysantes. C'est de la pratique, et on voit bien qu'elle n'a rien à voir avec la théorie de Lacan. Pourtant l'école de Chengdu affiche un lacanisme pur et dur. C'est bien ce qui me désole, cette coupure absolue entre théorie et pratique. Et je ne peux rien en dire. La seule chose que je critiquerais dans son article c'est qu'elle, Zhao Min, parle à la place de son analysante. Elle raconte son histoire, au fond comme si elle était l'analysante, sans toutefois utiliser le *je*. Autre critique, quand même, elle semble ne pas lire ce que pourtant elle rapporte : une tendance à la masculinisation de son analysante qui me paraît bien relever de l'angoisse de castration sublimée en envie de phallus. D'un autre côté, ceci est une interprétation, et ne pas interpréter les propos de l'autre, c'est plutôt bien. Mais voilà, la limite effroyable de se cantonner à parler des autres : on ne peut pas interpréter, comme on pourrait le faire en parlant de soi. Si on le fait, on est à côté de la plaque, si on ne le fait pas, on se coupe de l'essentiel.

Ceci bloque toute avancée dans la psychanalyse.

Donc oui, en parlant d'envie de phallus, à propos de l'analysante de Zhao Min, j'interprète et je suis à côté de la plaque. C'est bien ce qui m'avait convaincu, il y a bien des années, à me limiter dans une parole de moi sur moi. Il est possible que cela fasse partie des raisons qui font que je ne suis plus invité à Chengdu. Je me souviens, lors d'un des derniers colloques auquel j'avais participé là-bas, j'avais énoncé cette nécessité du « parler de soi », et joignant le geste à la parole, je l'avais fait. Je revois encore Huo Datong se précipiter vers moi les bras levés en signe d'interdiction, criant : « ça non, c'est réservé au cabinet de l'analyste ».

Bah, il ne faisait qu'énoncer ce qui est la doxa absolument mondiale en psychanalyse. On ne parle pas de soi, donc de tout ce qu'on a trouvé sur soi en analyse, on ne peut pas en faire bénéficier le monde et donc la recherche en psychanalyse. Tout ce qu'on dit sur les autres ne peut être que douteux, et de toute façon cela coupe la fonction sujet de ces autres.

Paradoxalement cet article de Zhao Min était particulièrement respectueux en termes de non-interprétation. Et de ce fait, laissait voir la distance formidable entre ce récit de la pratique et la théorie de Lacan.

C'est peut-être bien cela qui me minait sans que je le sache. Parce que, en vie de veille, je suis bien détaché de tout ça. Ça ne me préoccupe pas plus que ça. Pourtant je suis bien obligé de reconnaître ce que me dit ce rêve : je suis bloqué en Chine, on m'a pris mon passeport je ne

peux pas rentrer. Peut-être cela veut-il dire que je reste bloqué dans cette problématique avec Chengdu, bien que j'aie de nouvelles entrées, et non des moindres, à Shenzhen.

Alors, si mon rêve m'amène l'idée que Lacan pourrait avoir raison contre moi, quand je constate la distance entre théorie et pratique à Chengdu, c'est un vrai cauchemar.

Examinons donc ce rêve plus attentivement. Puisque, là, je parle de moi, je ne pourrais pas être à côté de la plaque. C'est peut-être bien mon surmoi qui me surveille en me disant : tu dois rester ouvert à tout ce qui monte de la pratique, même si ça doit te faire changer de théorie.

Dans un film qui traitait le thème : spiritualité ou science, (*I origins*) une femme indienne raconte ceci : « un jour on a posé cette question au Dalai Lama : si on vous amenait un jour la preuve scientifique que vos croyances sont fausses que feriez vous ? le Dalai Lama a répondu : j'étudierais avec soin cette annonce. Je ferais des recherches pour en comprendre le contexte. Et s'il s'avère que cette science prouve que mes croyances sont fausses, alors je changerais de croyance ». Il se trouve que ce film raconte le travail d'un chercheur en biologie qui cherche à prouver que l'évolution permet de se passer de l'hypothèse d'un dieu créateur. La femme indienne lui pose alors la question : « si un événement venait vous prouver que votre conviction en la science était fausse et que la spiritualité avait raison que feriez-vous ? ». L'interpellé ne répond pas. Eh oui, c'est là où ça fait mal et ça m'a fait mal aussi.

Donc ce rêve vient m'interpeller, comme pour me dire : es-tu bien sûr de ce que tu avances, quand tu t'opposes à Lacan et finalement au monde entier de la psychanalyse ? j'ai intérêt, à être sûr, parce que je ne suis pas soutenu par le discours d'une école qui a des réponses toutes préparées.

Je suis dans un pays que j'ai déjà rencontré dans d'autres rêves, en tant que j'y suis perdu. Il y a peu c'était en Italie que ça m'arrivait et c'était en rapport à un analysant. Ici aussi il est question d'une analysante, nous verrons cela plus tard. Dans ce rêve ci, à part ma conviction d'être en Chine, rien dans le décor ne permet de le confirmer. Je ne vois de caractère chinois nulle part, ni aucune indication d'aucune sorte, alors que, dans la réalité, les aéroports sont couverts d'inscriptions permettant aux voyageurs de se repérer. Les couloirs et les salles que je traverse sont bondés mais je ne peux même pas dire s'il s'agit de chinois ou pas. ce sont des silhouettes, ce que j'ai déjà repéré depuis longtemps, comme étant « du réel ». Or, je suis angoissé, alors que j'avais dit que le réel n'était nullement angoissant.

Problème.

Pas tant que ça : en fait en y repensant bien, rien dans les foules, rien dans le décor ne m'angoisse. Ce qui m'angoisse, c'est d'être égaré, c'est de n'avoir pas récupéré mon passeport, c'est d'avoir perdu mon sac. Je repense en particulier au café à cette forme si particulière de fraction d'anneau. Tout le mobilier en est coloré, esthétiquement intéressant. Je ne peux pas le décrire avec précision mais c'est plutôt plaisant. D'ailleurs, si, sa forme comme telle, je la décris précisément. Une fraction d'anneau, cela serait-ce donc porteur d'une signification ? à part es recherches topologiques sur l'anneau, je ne vois pas. mes recherches portaient toujours sur l'anneau complet jamais une fraction. Alors ? je ne sais pas. mais ce n'est pas angoissant puisque j'y trouve refuge et apaisement pendant un temps. Si j'y oublie mon sac, ça me fait penser à tous ces rêves où j'ai oublié le phallus dans le ventre de ma mère. D'autant que dans mon sac se trouve mon ordinateur, outil le plus précieux de mon existence, qui lui fait rejoindre le phallus dans ma hiérarchie de valeur.

L'avion que je veux prendre pourrait lui aussi faire penser à un phallus. Comme je me situe à la retraite sur le plan sexuel, oui, ça peut être angoissant, même si dans la vie de veille je prends ça tout à fait tranquillement. L'inconscient n'est peut-être pas tout à fait d'accord avec mes décisions conscientes, qui impliquent une castration. En effet, c'est moi qui m'interdit de prendre l'avion, considérant que je n'ai plus le passeport.

Donc sous cet angle, ce soi-disant réel apparaît en fait bourré de significations. Elles renvoient toutes à la castration : passeport confisqué, sac perdu, avion impossible. Si je me situe

dans un environnement où je suis « perdu » c'est donc en fait par injonctions contradictoires de ma part : je veux et je ne veux plus de sexualité. Mon inconscient se sert d'un décor dépourvu d'indication et de figure connue, pour que j'attribue mon égarement à cela, alors qu'il vient de mes injonctions contradictoires qui chacune ont un sens.

Il me vient que j'étais bien dans le même état avant d'avoir pris cette décision de retraite. Simplement, à l'époque, le conscient me poussait à me mettre dans tel et tel groupe dans l'idée de rencontrer des femmes. Et j'avais toujours la trouille de prendre une veste, ce qui est une castration. Ce n'est finalement pas très différent. Simplement, là, je préviens toutes les vestes, quelles que soient leur taille.

De même j'aurais envie de retourner à Chengdu et en même temps, surtout pas, car je sais bien que je n'y serai pas entendu. Juste, la situation me désole et je n'y peux rien, enrageant d'y pouvoir quelque chose. Consciemment, mon rapport avec Shenzhen me convient et me suffit.

J'avais déjà eu des rêves où le réel, c'est-à-dire le refoulement originaire de Freud vient au secours du refoulement proprement dit du même. Je l'avais complètement oublié, mais en voilà un autre exemple. Donc, j'ai bien raison contre Lacan. Ouf.

Et si, inspiré par Descartes, j'imaginai qu'un malin génie (celui de mon narcissisme inconscient) me fasse raisonner ainsi, et faussement, pour sauver mon ego ? là, contrairement à Descartes, je n'ai pas de réponse. Au fait si, Descartes en avait une, de réponse : nous sommes obligés de supposer qu'il n'y a pas de malin génie, et qu'il y a un dieu bon. Preuve de l'existence de dieu.

Je n'ai qu'une preuve : c'est que l'inconscient est malin et bien diabolique parfois. Donc j'aurais du mal à suivre Descartes. A cela, je n'ai pas de réponse, sauf à vous faire part le plus honnêtement possible de mes questionnements, comme je viens de le faire.

mardi 22 septembre 2020